

Plus représentatifs encore du génie religieux de Lyon que les philosophes, sont les saints. La popularité du Bienheureux J.-B. Vianney, le curé d'Ars, est universelle. La vie de ce desservant de campagne, mort en 1859, rappelle les pages les plus merveilleuses des légendes du moyen âge. Par ses origines, puisqu'il est né à Dardilly, par la formation dans les séminaires de notre diocèse, il est Lyonnais, et aussi par le caractère prodigieusement austère de sa piété. Cette âme infiniment délicate souffre du perpétuel contact des ignominies que les pécheurs en foule viennent avouer à son confessionnal. Les visions célestes viennent le fortifier dans sa misérable chambre ou dans son humble église, mais, encore qu'il soit notre contemporain, nous ignorerons toujours les pages peut-être les plus belles de sa vie intérieure, et nous sommes réduits à chercher d'involontaires confidences dans ses catéchismes et ses sermons.

Pauline-Marie Jaricot passe toute sa vie à Lyon, au début dans le quartier Saint-Polycarpe où son père a un magasin de soierie, plus tard dans sa maison de Lorette, sur le coteau de Fourvière. Elle a trouvé sa voie le jour où elle s'est mise sous la direction de l'abbé Wurtz, homme d'un rigorisme moral extrême et quelque peu illuminé. Son rôle de fondatrice de *l'Œuvre de la Propagation de la foi* semble maintenant établi : une humble et modeste offrande hebdomadaire mise au service d'un grand rêve d'apostolat. C'est bien là une création du génie mystique et pratique de Lyon. Le même désir de travailler à la christianisation des classes ouvrières lui fera tenter des œuvres sociales très hardies et très neuves mais réalisées dans des conditions lamentables, elles la ruinèrent, transformèrent ses dernières années en une véritable agonie et pesèrent lourdement sur sa mémoire, semblant faire d'elle une banqueroutière frauduleuse, tache que son procès de béatification fit enfin disparaître.

Ce même caractère enthousiaste et conquérant a fait se multiplier nos missionnaires dont plusieurs moururent martyrs sur des rives lointaines comme le bienheureux Bonnard où le bienheureux Chanel, l'apôtre de l'Océanie. Ne sont-ils point poussés dans l'ordre mystique par ce même instinct de la race qui fait du commerçant lyonnais un exportateur hardi.

Je ne fais que citer d'autres noms de fondateurs d'ordres religieux : le